

Abus rituels et Mind Control :



Il existe une étrange relation entre deux phénomènes très polémiques : les techniques et expériences portant sur le Mind Control d'une part, et l'univers bizarre et contesté des abus rituels et sataniques. L'examen de ces deux phénomènes tout au long de ce dossier tentera d'élucider la nature de ce lien. Nous verrons qu'à l'instar des psychiatres, thérapeutes et praticiens qui se sont passionnés aux États-Unis pour les abductions extraterrestres, un groupe émergent et controversé de spécialistes en sciences humaines et médicales ont découvert avec stupéfaction l'existence d'une pandémie de victimes d'expériences de Mind Control, d'abus rituels et sataniques aux États-Unis, que cette pandémie impliquait certaines conséquences sur notre perception du monde et enfin puisque les choses ne sont jamais si ples, ni toute noires ou toute blanches, des groupes religieux radicaux ont surfé sur cette vague de terreur anti-satanique pour asseoir leur propre idéologie radicale et sectaire en prise directe avec des mouvements néo-chrétiens patriotiques de droite.

Si les racines de ces affaires fascinantes plongent leurs terminaisons nerveuses dans le terreau fertile de l'histoire des États-Unis, de son cartel militaro-industriel, de ses services de renseignement multiples et tout-puissants, il n'en demeure pas moins que le vieux continent européen est concerné. Certaines « affaires » montrent qu'il existe également des « réseaux » d'abus rituels et leurs victimes mais les différences avec la situation américaine sont manifestes. Nous tenterons de décrire ce qui se passe sur notre vieux continent. Il convient de faire un bref rappel historique sur ce qu'est le Mind Control, ses fonctions, son efficacité. Cela permettra au lecteur peu averti sur ces sujets d'en appréhender l'importance, le sérieux réel des sources de l'information et surtout de les faire sortir du ghetto approximatif des spéculations conspirationnistes.

Le conspirationnisme s'en mêle

En effet, sans vouloir jeter la pierre à des auteurs comme David Icke ou Fritz Springmeier qui ont eu le mérite de faire connaître au grand public (surtout francophone pour David Icke) les thèmes du Mind Control et des abus rituels, le soucis majeur de leurs travaux est qu'il se fonde sur une série de sources imprécises et de spéculations parfois très hasardeuses qui, mises bout à bout, sèment la confusion et contraignent le lecteur « à croire » ou à « ne pas croire ». Or, il convient justement de comprendre ce qu'impliquent ces sujets sans que l'on soit obligé d'en faire une question de foi.

Enfin, ce dossier a pour vocation d'expliquer ce qu'est le satanisme contemporain et ce qu'il n'est pas, ses racines, pourquoi et comment il peut être instrumentalisé par des chercheurs scientifiques en matière de manipulation des comportements et de la conscience. Et surtout, nous tenterons de percevoir l'idéologie qui se camoufle derrière ces abus rituels ; ce qui apparaît être comme une lourde manipulation des peurs individuelles et collectives, une idéologie qui entre curieusement en résonance avec les cercles religieux fondamentalistes de la nouvelle droite américaine, celle qui est au pouvoir à la Maison-Blanche et qui veut faire entrer l'occident dans une sorte de sainte croisade contre le mal. Mais avant de parler de cette brève histoire du Mind Control et de ses victimes, notre histoire débute très curieusement en Europe. En Belgique et en France.

Des femmes, et dans une moindre mesure des enfants, témoignent avoir été victimes d'abus d'une violence absolument incroyable. En Europe, émerge alors une série d'histoires de tortures, d'abus rituels, de viols dans des réseaux pédophiles impliquant aussi bien des notables, des personnalités de premier ordre que des individus issus de la classe moyenne. Aux États-Unis, l'affaire se complique avec l'implication d'officines de renseignement, de techniques et de programmes de Mind Control tels MK Ultra ou Monarch.

plongée en eaux troubles

© Karma One
Nexus juin-juillet 2007



Point de départ européen

Pour mieux visualiser le fil rouge qui relie ce double sujet que sont les abus rituels et le Mind Control, autant découvrir la trame qui se cache derrière cette hydre à deux têtes comme je l'ai fait, petit à petit, à partir de faits survenus sur notre vieux continent européen.

Tout a commencé par un sentiment d'incrédulité et de malaise lorsque l'affaire Dutroux éclata en Belgique en 1996. La découverte de quatre cadavres de très jeunes filles dans un des terrains situés dans une petite localité industrielle du sud de la Belgique appartenant à Marc Dutroux et le sauvetage en dernière minute de deux autres gamines emmurées vivantes dans sa cave provoqua un véritable séisme sociale, politique et judiciaire dans ce petit pays abritant les centres nerveux européens et le QG de l'Otan. Tout le pays, la presse et l'opinion publique étaient divisés en deux camps très marqués et totalement opposés sur l'interprétation à donner à ce scandale : est-ce que l'affaire Dutroux et plus particulièrement le royaume de Belgique étaient le théâtre d'opérations de réseaux organisés et structurés, de préférence internationaux, s'adonnant à la pédophilie, à l'enlèvement et au trafic d'enfants ? Ou bien Dutroux n'est-il qu'un prédateur isolé, un polycriminel psychopathe ? Et donc, les réseaux pédophiles se livrant à des abus ritualisés ne seraient que des légendes urbaines ? C'est cette seconde thèse que la justice belge choisira en fin de compte mais nous n'en sommes pas encore là.

Les témoins X parlent...

Dans l'énergie et la ferveur suscitées par l'arrestation de Dutroux et de ses présumés complices, un certain nombre de témoins souhaitant à toute force conserver l'anonymat, des femmes adultes à une exception près, se présentèrent en ordre dispersé entre 1996 et 1997 devant la gendarmerie. Ces témoins seront baptisés X1, X2, X3 et ainsi de suite (en fait de X1 à X7 en passant par des ironiques « X69 » et « VM1 »), suivant leur ordre d'arrivée dans les bureaux des enquêteurs. Le contenu

des témoignages de ces femmes allaient sidérer les enquêteurs, les magistrats instructeurs et par la suite la presse car des fuites furent mystérieusement organisées. Les témoignages sont totalement édifiants et incroyables : ces « témoins X » évoquent l'existence de groupes pédophiles bien organisés, composés de gens riches et influents et se livrant à des actes de sadisme d'une cruauté inimaginable, dans certains cas à des meurtres rituels en plus des « classiques » partouzes pimentées de drogues. Ces abus semblent être des pratiques héréditaires, faisant partie d'une manière de vivre, d'une idéologie bizarre et peu compréhensible pour le commun des mortels. Leurs activités, dans certains témoignages, ressemblaient plus aux exactions de sociétés secrètes de type satanique qu'à de « simples » et classiques délinquants pédophiles. Les témoignages de X1 ou de X3 sont très éloquentes à cet égard. X1 impliquera, entre autres choses, Dutroux et l'un de ses complices ainsi que sa compagne dans une célèbre affaire de meurtre rituel qui n'avait jamais été so-

Derrière les abus rituels, se cache une lourde manipulation des peurs individuelles et collectives, une idéologie qui entre curieusement en résonance avec les cercles religieux fondamentalistes de la nouvelle droite américaine.

lutionnée, le « meurtre de la champignonnière » au cours duquel le cadavre d'une adolescente, Christine V., sans doute brûlée vive, fut découvert, cloué sur une planche dans les locaux désaffectés d'une ancienne champignonnière d'une commune de l'Est de Bruxelles. Au départ, les enquêteurs étaient partis sur une hypothèse d'un meurtre rituel perpétré par un groupe de marginaux, de squatters et de punks gothiques à tendance satanique. Mais cette piste n'aboutit finalement pas. Pour X1, Christine avait été victime de tortures sexuelles et d'un assassinat ritualisé perpétré par plusieurs personnes dont des accusés du procès Dutroux.

Des récits impliquant le gratin belge

Le témoignage de X3 est encore plus intrigant et incroyable. Cette femme d'un certain âge raconte avoir été témoin de faits absolument abominables ; des meurtres d'enfants et de bébés, des partouzes invraisemblables dans lesquels se seraient retrouvés ce que la Belgique compte de plus important : membres de la famille royale et de la Cour, industriels, magistrats, avocats, hauts gradés des forces de l'ordre. Ceux-ci se livraient aux pires perversités : pédophilie, sadomasochisme, cannibalisme, zoophilie, coprophagie etc. Des chasses aux enfants qui se soldent toujours par la mort des petits étaient our-

dies dans les parcs d'opulentes propriétés où sont organisées ces parties fines. Ces faits ne concernent en rien le dossier Dutroux puisqu'ils remontent au début des années 60, une période pendant laquelle Dutroux n'était qu'un enfant.

Comme de nombreux collègues, j'ai eu entre les mains pendant quelques jours les procès verbaux d'audition de certains témoins X grâce à certaines sources bien placées. Ces PV frappés du secret de l'instruction mais sans doute trop gênants pour des enquêteurs qui ne savaient pas quoi en faire circulaient discrètement entre les mains de plusieurs journalistes spécialisés dans le judiciaire au cours de ces années 96-97. X 3, âgée d'une cinquantaine d'années à l'époque de ces dénonciations est bien vue et introduite dans le milieu de l'aide à l'enfance. Elle se décide à témoigner suite à la manière dont le témoignage de X1 fut traité, c'est-à-dire sans accorder à ce dossier une once de crédibilité. X1 deviendra même la risée du pays et sera mise en pièces par la plupart des médias. X3 écrit au ministre de la Justice « son étonnement de la facilité avec laquelle on a conclu, après la clôture des dossiers X1, qu'il n'y avait pas d'abus d'enfants organisés en Belgique... Comment voulez-vous, dans les circonstances actuelles, que d'autres victimes parlent encore ? » (op cit : *Les Dossiers X, ce que la Belgique ne devait pas savoir sur l'affaire Dutroux*, Annemie Bulté, Douglas De Coninck, Marie-Jeanne Van Heeswyck, éditions EPO, 1999). X 3 raconte dans le détail comment ses parents abusaient d'elle, l'emmenaient à des « soirées » dans des villas cossues... Elle a vu un garçon de huit ans se faire torturer de façon effroyable, l'apothéose de la soirée consistant à lui couper les parties génitales pour ensuite les poser sur son ventre. Même l'enterrement de l'enfant a été à une sorte de cérémonie... Elle parle d'un château entouré d'un parc où des enfants attendaient leur tour, enfermés dans des cachots. Dans la tourelle du château, il y avait une sorte d'exposition de cadavres d'enfants à divers stades de décomposition. Le groupe de personnes était toujours le même, environ une cinquantaine dont peu de gens qu'elle reconnaissait. Ici les soirées ne se terminaient jamais sans morts. Des notables chassaient avec des dobermans des enfants nus lâchés dans le parc. ... « J'ai aussi dû manger de la chair humaine, des doigts d'enfants servis dans la gelée ».

Témoignages incroyables

La partie la plus « incroyable » des procès-verbaux concerne les détails relatifs aux comportements sadiques et vraiment bizarres de membres de la famille royale belge qui auraient participé à certaines de ces soirées. Le témoin insiste particulièrement

sur le côté sado-masochiste d'une de ces hautes personnalités qui prenait un vif plaisir à torturer et violer une enfant pour ensuite vomir et entrer dans une transe punitive faite de culpabilité et d'auto-flagellation. Les dénonciations d'une possible implication de membres de la famille royale sont tellement embarrassantes, certains des gendarmes sont tellement mals à l'aise qu'il existera deux versions des auditions de X3, l'une avec les dénonciations contre ces VIP royaux et l'autre sans. Quoi qu'il en soit, des fuites seront organisées et toute la presse judiciaire est mise au courant de ces faits qui se répandent comme une mauvaise rumeur, contaminant les dossiers de tous les autres témoins X ainsi que le dossier Dutroux. Cette implication du palais fut rétrospectivement la meilleure méthode pour semer le trouble et le discrédit sur l'ensemble des dossiers X. Personne ne pouvait et ne voulait croire

Le témoin X3 écrit au ministre de la Justice « son étonnement de la facilité avec laquelle on a conclu, après la clôture des dossiers X1, qu'il n'y avait pas d'abus d'enfants organisés en Belgique... Comment voulez-vous, dans les circonstances actuelles, que d'autres victimes parlent encore ? »

en ces témoins qui impliquaient la Cour. Or, seule X3 qui, de plus parle de faits bien antérieurs à Dutroux dénonce la famille royale.

Par la suite, c'est non seulement les dossiers X relatifs aux réseaux mais également le dossier Dutroux qui sera fragilisé. Et la Belgique, coupée en deux, entre croyants et sceptiques. C'est d'ailleurs l'un des problèmes majeurs de ces affaires d'abus rituels et de réseaux structurés ; celui de la crédibilité des témoins et de la fiabilité de leur mémoire. Nous en reparlerons.

Une instrumentalisation du satanisme

Tous ces abus sont ritualisés mais peut-on parler de satanisme pur et dur ? Selon les auteurs des dossiers X, non : « X1, X2 et X3 ont décrit des faits horribles mais n'ont jamais parlé de satanisme sauf en termes de mises en scène destinées à terroriser les enfants et à les décrédibiliser si d'aventure, ils osaient raconter ce qui leur était arrivé ». Ce distinguo entre mise en scène et authentique rituel démontre que nombre de présumés groupes d'abuseurs ne sont pas « satanistes » mais se servent de ces mises en scène pour diverses raisons, la plus importante étant que plus le traumatisme infligé à l'enfant est profond, plus celui-ci est soumis. Nous verrons que cette instrumentalisation du satanisme et de son décorum

joue un rôle non négligeable dans le sujet du Mind Control et dans les dossiers américains. Mais nous n'y sommes pas encore. Restons en Europe. Voici un autre exemple édifiant sans doute d'un authentique cercle d'abuseurs rituels à tendance satanique.

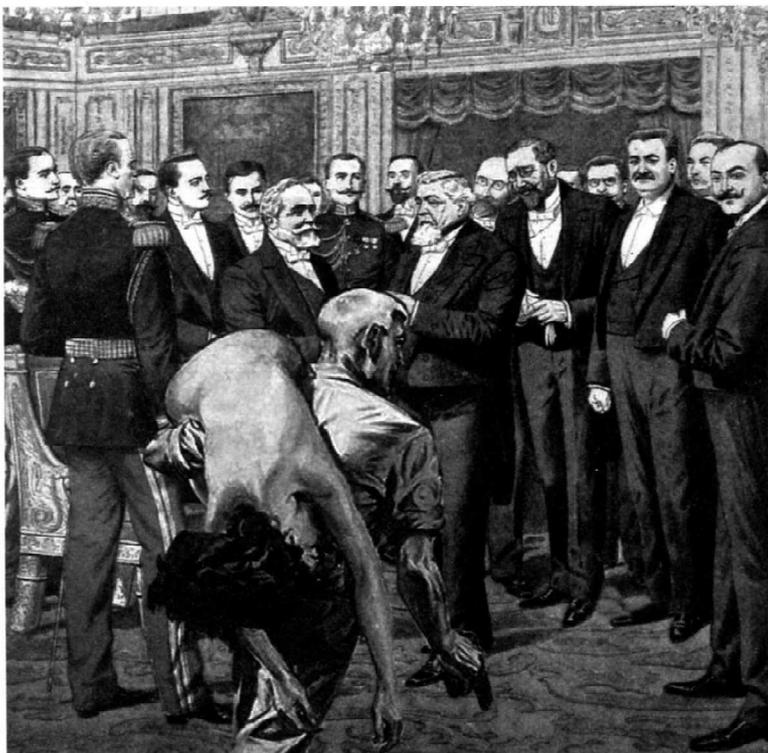
L'enquête fantôme de France 3

Fin 1999 ou en mars 2003, Elise Lucet présente à une heure tardive dans le cadre d'une émission de la rédaction nationale de France 3 un reportage intitulé « Viols d'enfants : la fin du silence ? ». Cette enquête journalistique qui a duré près d'un an et demi dénonce les agissements d'un réseau pédophile d'abus rituels à tendance satanique qui opère en France. Pourquoi un tel flou sur la date de diffusion ? Parce que France 3 que j'ai contacté à de multiples reprises par mails et par téléphone ne trouve aucune trace dans ses archives de ce documentaire qui existe pourtant et dont je possède une copie. C'est comme si cette enquête n'avait jamais existé ni même été diffusée. Pas moyen non plus d'entrer en contact avec Elise Lucet sur ce sujet. Selon certaines rumeurs, une magistrate qui est intervenue dans l'enquête aurait été limogée et placée dans un placard dès le lendemain de la diffusion de l'émission.

Quels sont les faits dénoncés par cette enquête approfondie ? Il s'agit du drame vécu par trois enfants, Pierre âgé de 5 ans et Marie, sa sœur âgée de 8 ans, de nationalité française ainsi qu'une petite fille originaire de Suisse, Sylvie, qui ne connaît absolument pas Pierre ou Marie mais qui a été abusée par le même réseau comme le démontrera l'enquête de police. Les premiers faits concernant Pierre et Marie remontent en 1994. Les enfants, lors de leurs auditions puis devant la journaliste qui les entendra racontent que les abus se déroulaient lorsque leur père exerçait son droit de visite et emmenait ses enfants dans des cérémonies très étranges. Marie évoque avec ses mots d'enfant avoir été emmenée dans les caves d'un grand hôtel parisien et raconte les horreurs qu'elle a vécu en ces termes : « Ils mettaient parfois des aiguilles autour de nos yeux et ils nous attachaient sur une table et ils nous frappaient et nous violaient... Le grand chef, il portait une robe blanche avec des bords dorés avec un triangle et il disait qu'il était un grand mage et qu'il s'appelait Bouc-noubour... Ils faisaient des prières puis ils violaient les enfants... Ils nous endormaient aussi avec des espèces de bouillies, ils nous attachaient et nous frappaient et avec les aiguilles, ils voulaient nous faire croire qu'ils voulaient nous crever les yeux ». Pierre raconte



exactement la même histoire. Selon ces deux témoignages, des enfants de nationalité étrangères sont mis à mort, les faits se dérouleraient dans une sorte de cave. « Ils tuaient les enfants » affirme Pierre dans un PV à un gendarme qui l'interroge. « C'était des petits enfants qui étaient un peu arabes et des choses comme cela et puis, il leur coupe la tête ». « C'est la vérité ou cela aurait pu être un film » demande l'enquêteur. « Non, c'était pour de vrai. Après, on s'évanouissait et puis, ils disaient qu'ils allaient nous couper la tête aussi et ils nous mettraient sur la table aussi, dans le sang, on avait très peur et on croyait qu'on était mort ». Les petites victimes racontent que les têtes des victimes étaient placées au bout de piques qui ornaient la salle principale des rituels. Le père des enfants sera placé sur écoute, des écoutes dans lesquelles, à demi mot, le père admet auprès d'une amie se livrer à des transgressions sexuelles inimaginables. Ces mêmes écoutes permettent de mettre en évidence les membres du réseau : huit personnes seront ainsi interrogées. Un couple de kiné, un pilote de ligne, un conseiller en communication, un enseignant, une décoratrice de cinéma spécialisée dans les effets spéciaux. En Suisse, l'enquête met en lumière l'existence d'une autre victime, la petite Sylvie qui raconte les mêmes horreurs alors qu'elle



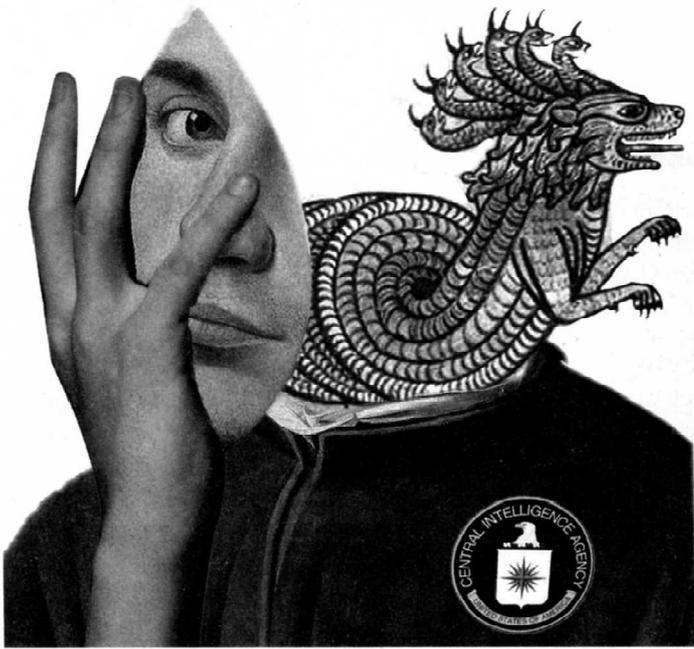
Des crimes sexuels liés à l'occulte sont commis en France aujourd'hui. Le problème, c'est que personne, même à la criminelle, n'est vraiment au courant de ces pratiques...

ne connaît pas Marie et Pierre. Un pédopsychiatre suit les enfants et conclut à la crédibilité de leurs témoignages en ces termes : « Face à des éléments aussi précis et surprenants, j'ai tendance à croire que rien n'est inventé... Les souvenirs sont en mille morceaux et c'est avec beaucoup de difficultés et d'émotions que ces souvenirs reviennent. Les magistrats ont beaucoup de mal avec ces enfants parce qu'ils cherchent un scénario, une histoire complète mais ce n'est pas possible car la mémoire est en miettes ».

La mémoire saccagée

Cette destruction de la mémoire est même fondamentale. Elle est provoquée par les traumatismes profonds dont les victimes sont l'objet et comme nous le verrons dans le cadre du Mind Control, c'est justement cette instrumentalisation du traumatisme qui est employée pour déstructurer et saccager la mémoire, la conscience et la personnalité d'une victime. Elle sera atteinte de ce que les psychiatres américains nomment « le syndrome de personnalité multiple » (MPD) ou « DID » (désordre d'identité dissociée) dans leur manuel statistique et diagnostique de psychiatrie. Ce syndrome désigne chez une personne qui en est affligée sa capacité d'entrer dans une sorte de transe au cours de laquelle elle est totalement dissociée de son état de conscience normal pour entrer dans un état de conscience altéré et être comme possédé par une autre personnalité. Ce syndrome de personnalité multiple s'avère par ailleurs être le Graal, la clé de voûte des recherches des psychiatres de la CIA ayant travaillé dans le cadre de l'opération MK Ultra. Nous y reviendrons.

Mais revenons à l'affaire de Marie et Pierre. En octobre 1996, l'affaire est prise en main par la brigade de protection des mineurs de Paris. Et les autorités, après avoir entendu les enfants avec brutalité en les confrontant à leur père finissent par conclure « qu'il n'y a rien à trouver » sur cette affaire. La juge d'instruction rejette les demandes de compléments d'enquête en 1999 parce qu'il apparaît « inimaginable que dans le cadre de ces groupements, il puisse y avoir ainsi que le déclare Marie des têtes d'enfants qui brûlent au bout de pics, des mains d'enfants coupées et des bords sur une table contenant des mains d'enfants ». Les témoignages des victimes sont complètement discrédités, la justice finit par conclure qu'il s'agit de fausses allégations survenues dans le cadre d'un divorce. En mai 1999, le droit de visite du père des enfants est rétabli et la mère est contrainte de se mettre hors la loi et de quitter le territoire français pour mettre les enfants à l'abri. Enfin, selon un spécialiste qui a disséqué les témoignages des enfants, il ne s'agit pas d'un groupe satanique « classique » mais bien « d'un réseau soucoupiste de magie sexuelle », une secte élitiste qui



vénèrent des entités venues d'une autre planète. La justice n'a apparemment, à l'époque de l'instruction puis de l'enregistrement de ce reportage, donné aucune suite judiciaire à ce dossier.

Un phénomène discret ou inexistant en Europe ?

En Europe, les réseaux pédophiles se livrant à des abus rituels de même que les groupes sataniques ne se font pas remarquer, ils ne défraient pas la chronique mais ce n'est pas pour autant que le phénomène est rarissime ou n'existe pas. On peut en percevoir l'existence de façon épisodique, au détour de certaines enquêtes et certains procès comme l'affaire Roche-Allègre qui a semé malaise et confusion dans le sud de la France. Mais comme un sentiment d'incrédulité s'empare en général des enquêteurs et de la presse, il est rare que l'on pousse plus loin les investigations. D'autant plus que certains dérapages comme l'affaire d'Outreau où des innocents ont vu leur vie dévastée suite à des accusations mensongères d'enfants victimes d'abus perpétrés par leurs parents ont refroidi les ardeurs et donné plus de poids aux arguments des sceptiques.

Il n'existe aucune statistique, aucune étude en Europe pour que l'on puisse se faire la moindre idée de l'ampleur du phénomène. En Italie, il y a bien eu un essai de quantification fort imprécis : ainsi, en 1998, le ministre de l'Intérieur Mancino a déclaré publiquement que, au cours des deux dernières années, deux mille mineurs avaient été entendus dans le cadre d'affaires de ce genre, chiffre plutôt élevé qu'aucune institution n'a pu expliquer. Les sièges locaux de la police qui ont fourni ces statistiques sont seuls à connaître parfois le contenu des accusations portées par ces mineurs.

Toujours en 1998, le ministre italien de l'intérieur a publié une circulaire officielle « Sectes religieuses et nouveaux mouvements de magie en Italie » ; il s'agit là de l'unique document fourni par l'État italien concernant les nouveaux

C'est ce besoin de rationalité, cette forme déni face à l'impensable qui fait que le phénomène des abus rituels n'est finalement pas « repéré » et pris en compte dans les statistiques et les recherches en criminologie.

ou anciens mouvements religieux, de magie, fausses églises, églises de complaisance, psycho-sectes dont l'illégalité est constituée par la déstructuration physico-mentale de leurs victimes et les dégâts causés à leurs adeptes. (source : <http://griess.st1.at/barcelona/enfants/gagliardif.htm>).

Dominique Cellura, un journaliste français qui avait consacré, il y a déjà un certain nombre d'années, un livre sur les abus perpétrés par les sectes sataniques (*Les cultes de l'enfer*, éditions Spengler, 1993) s'était entretenu avec un enquêteur de la brigade de protection des mineurs à Paris. Cellura affirme au sujet de cet informateur : « Selon eux, des crime sexuels liés à l'occulte sont commis en France aujourd'hui. Le problème, c'est que personne, même à la criminelle, n'est vraiment au courant de ces pratiques... Alors, elles n'apparaissent pas systématiquement dans les procédures. On se fonde sur les faits sans s'attarder sur le fond. Par habitude aussi, on cherche une explication rationnelle à un crime dont le mobile ne l'est pas, et l'enquête s'oriente vers d'autres directions ». C'est ce besoin de rationalité, cette forme de déni face à l'impensable qui fait que le phénomène des abus rituels n'est finalement pas « repéré » et pris en compte dans les statistiques et recherches en criminologie.

Une obsession personnelle

Après avoir pris connaissance des témoignages des dossiers X mais aussi de certaines autres affaires, j'étais partagé entre le rejet complet, l'incrédulité et le besoin d'en savoir plus, de donner un sens à ce qui m'apparaissait comme une aberration. En 1997, en pleine affaire Dutroux, comme je n'étais pas supposé avoir pu consulter ces procès-verbaux, il était impossible de les exploiter d'une façon journalistique. De plus, les priorités des rédactions étaient autres. J'ai donc rangé dans un coin de ma mémoire ces étranges affaires d'abus rituels à tendance pédophile jusqu'au moment où je suis tombé sur les dossiers américains alors que j'effectuais des

Eyes Wide Shut, film testament et œuvre codée ?

Arizona Wilder, un témoin découvert par David Icke tout comme d'autres témoins d'abus rituels attestent que certains films contiennent des messages codés ou servent d'instruments de conditionnement pour les victimes du réseau. Arizona Wilder s'est exprimée au sujet du dernier film de Stanley Kubrick, *Eyes Wide Shut*, que l'on pourrait traduire par « les yeux largement clos », un titre lui-même ambigu, à double sens qui signifie une double contrainte: voir et se fermer



les yeux en même temps, être témoin et se taire.

À y regarder de plus près, il semble bien que le film de Kubrick soit une mise en scène à peine voilée de thématiques, de mots clés et de situations typiques au programme Monarch. Les références sont tellement nombreuses, certaines scènes sont si explicites que l'on peut se dire que ce n'est pas un hasard. Maintenant, quant aux mobiles de Kubrick de faire ce film-là précisément, on ne peut que se livrer à diverses suppositions. Quant à savoir si Kubrick savait ce qu'était Monarch, les victimes d'abus rituels qui ont vu le film sont formelles : Kubrick était d'une manière ou d'une autre un initié.

Pour ceux qui n'ont pas vu le film, voici en bref le scénario. Il s'agit des mésaventures d'un riche médecin new-yorkais dont la clientèle est constituée par le gratin des personnalités de la ville. Ce médecin, le Dr Bill, joué par Tom Cruise et son épouse jouée par Nicole Kidman forment un couple en crise, une crise larvée pleine de non-dits, de tensions sexuelles et de prises de pouvoir. Tous deux vont se retrouver confrontés à des événements qui mettront leur union en péril. Bill et

sa femme se rendront d'abord dans une soirée très mondaine où le médecin se fait draguer par deux mannequins, deux modèles apparemment sous l'emprise de stupéfiants. Le maître de maison l'interrompt dans cette séance de « triolisme » pour lui demander un petit service : une autre prostituée, modèle de haut luxe a fait une overdose dans une des chambres de la vaste demeure. Le Dr Bill doit rester bien entendu discret. Par la suite, on suivra les disputes et rapports de force du couple ainsi que la longue errance de Tom Cruise dans un New York inquiétant allant de prostituées en bars pour terminer dans une soirée « très particulière » dans un énorme et mystérieux château installé dans une riche banlieue de la ville. Il s'y invite grâce à un mot de passe extorqué à l'un de ses amis, il s'imisce dans la fameuse soirée qui s'avère être une partouze doublée d'un étrange rituel apparemment satanique où tout le monde est masqué. Et apparemment encore, les gens présents sont de très hautes personnalités. « Si tu savais qui était présent, tu en perdrais le sommeil », dira au Dr Bill, l'un des protagonistes du film pour l'avertir de ne parler à personne de cette étrange nuit. Au moins deux sites Internet américains sérieux qui se consacrent aux théories conspirationnistes ont relevé l'importance du film *Eyes Wide Shut* de Kubrick et le mystère qu'il constitue : Steamshovel Press et the Konformist. Dans *Steamshovel Press*, dans un article signé par Uri Dowbenko, les propos d'Arizona Wilder sont rapportés. D'abord, l'auteur ne peut manquer de remarquer que le film n'a pas été vraiment achevé et que Kubrick est décédé en plein montage, un fait qui ne peut qu'aviver la paranoïa. On peut ainsi se demander si le film est complet, si toutes les séquences ont été tournées, montrées et montées par les héritiers de Kubrick, en l'occurrence, surtout son épouse qui avait la main haute sur la réalisation et le montage final de l'œuvre.

Quant à Arizona Wilder, elle insiste sur le fait que le film est une allusion directe et sans faux-fuyants à Monarch et aux réseaux sataniques. Rien que le titre *Eyes Wide Shut* est une phrase

codée dans le programme Monarch qui signifie la chose suivante « tout ce dont vous avez été témoin ici ne peut être révélé à quiconque ». « Les programmeurs du contrôle mental de Monarch utilisent cette expression, c'est vraiment une phrase culte » souligne Arizona Wilder. Le film s'avère également être une réminiscence directe de l'une de ses expériences : « Dans l'un de mes journaux datant de 1990, je parle d'un rituel où ils portent des masques dorés et des toges à capuchon. Cela a un rapport avec le Dieu Soleil. Ils utilisent ces masques dans des cérémonies rituelles en relation avec l'Égypte. Les masques signifient : « nous ne sommes pas des individus et nous n'avons qu'un but en tête. Et ils n'ôtent jamais leur masque ». Il y a plein d'autres allusions comme le nom de l'ami pianiste – « Nightingale » - du héros qui est peut-être victime d'un meurtre pour avoir révélé à Tom Cruise l'adresse où se passait le rituel. L'ami pianiste de Tom Cruise s'appelle donc Nightingale, ce qui est une référence directe à Monarch tout comme le nom du magasin de costumes « Over the Rainbow » où Tom Cruise va emprunter le masque et la cape pour se rendre au rituel. « Ce film est en fait une déclaration, précise-t-elle, une déclaration selon laquelle, Nous, les Illuminati, sommes là. Que pouvez-vous donc faire contre cela ? ». Le film répond de façon assez pessimiste puisque les dernières paroles du couple Kidman-Cruise sont « Est-ce que tout cela est un rêve ? Peut-être devrions-nous avoir de la gratitude d'avoir simplement survécu. Nous sommes éveillés maintenant ». Bref, une sorte de déni après avoir expérimenté quelque chose d'aussi étrange. Enfin, selon Per Sewen, rédacteur à *Illuminati News* qui a vu *Eyes Wide Shut* en compagnie d'une victime d'abus rituels de type Monarch, le film s'avère assez fidèle à certains aspects de l'affaire : « Aucun de nous n'avait la moindre idée du sujet du film. Ce fut un choc pour nous deux, spécialement parce que ce genre de film peut servir de déclic pour des victimes de SRA (satanic and ritual abuses). Et ce le fut. La jeune femme qui m'accompagnait était très mal à l'aise à la fin du film ».

recherches sur l'histoire des programmes de contrôle du comportement perpétrés par la CIA. De fil en aiguille, j'ai découvert ou redécouvert dans le paysage médiatique américain, le phénomène du Mind Control (contrôle de l'esprit et du comportement) lié au syndrome de personnalité multiple et surtout, un des aboutissements connexes de ces expériences abusives de Mind Control, les témoignages des victimes d'abus rituels et sadiques (ou sataniques), des témoignages ressemblant presque trait pour trait à ce que racontaient les témoins « X » belges. À partir de ce moment-là, à partir de l'instant où je me suis plongé dans les inextricables intrigues relatives aux programmes de la CIA sur le contrôle du comportement par les drogues, la torture, les abus sexuels et le traumatisme en général, je ne pouvais plus faire marche arrière. J'avais mis le doigt sur le point sensible, la zone obsessionnelle, celle qui montrait que le mal était plus étendu que ce que l'on osait se l'avouer : il existait certaines catégories d'individus de par le monde qui exerçaient leur pouvoir en se livrant à des pratiques impensables, incroyables, inacceptables et qui avaient toutes les chances de ne pas être prises au sérieux.

Liens ténus

Certes, les liens entre les dossiers belges et les dossiers américains étaient ténus, mais il y avait un début d'explication, une démonstration selon laquelle, oui effectivement, des êtres humains étaient capables de telles monstruosité sur des enfants au premier chef mais également sur des adultes. De plus, en ce qui concerne les États-Unis, il ne s'agissait pas de cas isolés, de quelques rares témoins dont l'histoire absurde nous plonge dans l'incrédulité mais bien plutôt d'une multitude de témoins qui n'ont trouvé pour seule solution que l'anonymat relatif de leurs thérapeutes. La situation européenne demeure, elle, plus floue et ambiguë mais ce n'est pas parce que les victimes ne se signalent pas qu'elles n'existent pas. Il ne s'agissait plus d'une poignée de témoignages isolés mais d'une véritable pandémie. Les victimes américaines regroupées en d'innombrables associations racontaient à peu près les mêmes horreurs que les témoins européens avec une dimension supplémentaire : l'intervention dans certains cas de psychiatres et de scientifiques qui participaient aux tortures et semblaient suivre un programme précis d'expériences et « mesurer » l'intensité des traumatismes. Les abus et le contexte sectaire, religieux et rituel étaient instrumentalisés pour mieux impressionner les victimes et manipuler les comportements. Les témoins, pour la plupart, des femmes adultes racontent toutes avoir vécu une enfance martyre dans laquelle leur proche, souvent la figure paternelle, vendait, prêtait, louait leur fille à des structures

organisées, des groupements tantôt à connotation rituelle ou religieuse, tantôt à connotation militaire parfois les deux. Les abus se déroulaient même dans certains cas sur des bases militaires.

À la différence des cas européens d'abus rituels, les dossiers des victimes américaines étaient donc « épiciés » d'une forte dose de manipulations psychiques émanant, selon les victimes, leurs thérapeutes et certains journalistes, de groupes occultes liés à ce que l'on nomme le cartel militaro-industriel, ou encore le « Shadow Government », le gouvernement de l'ombre. Pour bien comprendre le comment et le pourquoi de cette implication, il faut se plonger un instant dans l'histoire des programmes de Mind Control et leurs véritables buts.

Une brève histoire du Mind Control : de MK Ultra à Often et Monarch

En pleine seconde guerre mondiale, la CIA et les militaires américains n'auront en fin de compte qu'une seule obsession : comprendre comment le cerveau d'un homme fonctionne et surtout, comment en influencer le fonctionnement. Les buts sont simples : mettre au point un sérum de vérité pour faire avouer des agents ennemis ainsi qu'un protocole pour créer ce que l'on peut considérer comme un super agent et pourquoi pas, un super soldat. Aux yeux des services secrets de l'époque, qu'était un super agent ? L'agent idéal était et est sans doute encore un être humain capable de remplir une mission sans être détecté. Pour ne pas être détecté, le mieux est que l'agent ignore qu'il en est un, bref qu'il remplisse sa mission, quelle qu'elle soit – du transport de messages secrets à l'assassinat – sans en avoir conscience. Est-ce de la science-fiction ? Pas du tout. À partir de 1943, des premières recherches sont tentées avec un mélange d'hypnose et de drogues avec un certain succès. En gros, on délivre un message, on confie une tâche à un homme placé sous hypnose à Washington. On l'envoie par exemple au Japon ou aux Philippines et un officier reçoit le message, lui divulgue un mot code qui déverrouille sa mémoire. L'homme se place automatiquement en état de transe et délivre son message. Par la suite, un autre mot code le replace en état de conscience normale et le message ne se souvient de rien, n'a absolument aucune conscience d'avoir été employé comme courrier. Mieux encore : des expériences sont faites pour intercepter le message : il est drogué, torturé, hypnotisé, désorienté. Rien n'y fait, le message reste « étanche », à moins de connaître la procédure et les mots clés pour le réveiller.

Les expériences portant sur ce type de programmes vont s'intensifier et se sophistiquer alors que la guerre froide intensifie la concurrence et la paranoïa entre les États-Unis et le bloc de l'Est. La CIA,



créée en 1947 lance toute une série de programmes de recherches dirigés par des scientifiques, des psychiatres avec le concours d'universités. Ces programmes seront successivement baptisés Artichoke, Bluebird, MK Ultra puis MK Search, Often etc. L'agence tente de mettre au point des assassins sous contrôle, ce que l'on appelle des « Manchurian Candidates ». Mais surtout, au fil de ces recherches qui ne sont pas couronnées de succès parce que le résultat est trop imprévisible, l'agence se rend compte que la meilleure façon de faire entrer une personne en transe est de la soumettre à des traumatismes majeurs. Après l'usage de drogues puissantes et diverses (surtout le LSD, la mescaline mais aussi un mélange d'amphétamines et de barbituriques) et d'hypnoses, les psychiatres soumettent leurs cobayes à des électrochocs, de l'isolation sensorielle et même des abus sexuels. Les cobayes sont soumis à de véritables séances de tortures. C'est dans ce

abus que l'organisation qui est plus une nébuleuse qu'autre chose. Mais attention, aucun document déclassifié de la CIA ne mentionne l'existence de cette opération Monarch alors que les termes de MK Ultra, Bluebird, MK Search, Artichoke sont des nomenclatures que l'on retrouve fréquemment au détour des mémos de l'agence.

Une association américaine spécialisée dans l'aide ou plutôt l'entraide entre victimes d'abus rituels et de Mind Control – *From the Inside Out* – fournit des chiffres purement indicatifs sur cette proportion majoritaire de femmes dans le cadre de Monarch : parce qu'elles possèdent une plus grande tolérance à la douleur et une plus grande aisance à se dissocier que les hommes, plus de 75 % des victimes sont des femmes. Les sujets sont employés principalement dans le cadre d'opérations clandestines, la prostitution et la pornographie. L'implication dans l'industrie du divertissement est notable... Une majorité des victimes/rescapées proviennent de familles où les abus sataniques sont héréditaires (lignées sanguines sataniques) et « sont programmées ostensiblement pour poursuivre leur destinée en tant qu'élue ou que génération élue » (From the Inside Out : <http://home.mchsi.com/~ftio/ra-stats.htm>). Cette notion de « génération choisie » et d'élus semble de première importance dans l'idéologie qui accompagne le fonctionnement de ces groupes et réseaux occultes. C'est du moins les valeurs qui sont inculquées à ces victimes, valeurs selon lesquelles elles font partie des élus qui prendront le pouvoir au moment de l'arrivée de l'Antéchrist. Cette thématique, aussi bizarre et loufoque nous paraît-elle, est malgré tout un leitmotiv qui revient dans le témoignage de nombreuses victimes.

Des actes de tortures et d'abus rituels profonds et répétés dès la plus petite enfance génèrent au premier chef un véritable lavage de cerveau, un « blank state », une sorte de table rase de la conscience. Pour faire face aux traumatismes, la victime va complètement modifier le fonctionnement de sa mémoire.

contexte que l'on découvre qu'il existe toute une série de victimes qui ont été abusées et torturées par des gens ou des organisations travaillant sans doute dans le cadre de MK Ultra alors qu'ils étaient enfants. Et c'est dans les années 90 surtout que ces témoignages font surface. La très grande majorité de ces victimes sont des femmes. Nombreuses sont celles qui ont donné un nom à cette opération et à ces abus qui tiennent autant des expériences de Mind Control que des abus rituels : l'opération Monarch qui semble désigner aussi bien les expériences, les

Point commun : la dissociation

Les thérapeutes et psychiatres qui sont venus en aide aux victimes d'abus rituels aux États-Unis ont donc constaté que ces victimes présentent une même caractéristique, la tendance à se dissocier, à présenter ce que l'on appelle le syndrome de personnalité multiple. Et c'est bien là le but recherché autant par les programmeurs en Mind Control que les abuseurs, membres de réseaux d'abus rituels : obtenir par le biais du traumatisme que la personne abusée soit victime du syndrome de personnalité multiple. Selon la bible de la psychiatrie américaine, le DSM-IV ou « manuel statistique et diagnostique », ce syndrome d'identité dissociée se caractérise par les traits suivants : la présence de deux ou plus d'états de personnalité distincte. Au moins deux de ces identités ou états identitaires prennent le contrôle du comportement de la personne ; l'incapacité pour la personne de se souvenir d'informations personnelles importantes, une incapacité qui est trop

importante pour être expliquée par un simple oubli ; ce désordre n'est pas causé par des effets physiologiques directs ou par une substance ou un état de santé général (voir DSM IV, p 487). En d'autres termes, cet état de la conscience totalement étrange et qui est méconnu en Europe ne peut être provoqué que par un traumatisme profond. Des actes de tortures et d'abus rituels profonds et répétés dès la plus petite enfance génèrent au premier chef un véritable lavage de cerveau, un « blank state », une sorte de table rase de la conscience.

De multiples sous-personnalités

La victime, pour faire face aux traumatismes, va complètement modifier le fonctionnement de sa mémoire. La personnalité principale va éclater et se fragmenter en de multiples sous personnalités qui prendront le relais pour gérer la douleur et les souvenirs. Lors de cette phase, si des opérations de conditionnements des comportements sont mis en place, les personnalités qui émergeront seront alors totalement compartimentées, étanches les unes par rapport aux autres. Chaque personnalité recevra une mission, un type de tâche à effectuer. Au sein d'un même sujet adulte peuvent cohabiter la personnalité d'une mère de famille, d'une prostituée, d'une enfant de 10 ans, d'un assassin psychopathe, d'un courrier qui passe de la drogue ou des messages etc... Toutes les combinaisons et les personnalités sont possibles et peuvent être créés. Le plus étonnant est qu'une analyse graphologique de l'écriture d'un même sujet lorsqu'il rédige une lettre sous l'emprise de tel ou tel état dissocié révèle de véritables personnalités distinctes. Le phénomène peut être si impressionnant que l'on parle même de possession dans certains cas. Et de nombreux cas sont rapportés par les thérapeutes selon lesquels des dizaines, voir des centaines de sous personnalité possédant leur propre mémoire, leur propre façon de raisonner, de ressentir le monde sont ainsi programmées. Un nombre élevé de sous personnalités ou « alter » empêche, en théorie, à la victime de comprendre ce qui lui arrive au cas où certaines choses lui reviendraient en mémoire. De plus, si une victime est interrogée ou si elle subit une thérapie, une telle profusion égarera le thérapeute qui voudrait déprogrammer la victime. Enfin, un certain nombre de personnalités ont été programmées avec des injonctions pour commettre des actes d'auto-destructions, d'automutilation et de suicide si des thérapeutes tentaient de soigner ces personnes. On a également pu constater dans certains cas que certaines personnalités avaient été programmées pour tuer le thérapeute. Pour bien prendre conscience de l'emprise de ce type de syndrome, la personnalité centrale de l'individu n'est en aucun cas consciente

de son état et ne se souvient pas des actes qu'elle a pu commettre lorsqu'elle était en état de transe dissociative. Pour ceux que le sujet intéresse, il existe un nombre considérable d'ouvrages en anglais rédigés pour la plupart par des spécialistes de la santé mentale ou par des anciennes victimes. Le syndrome MPD pourrait faire l'objet d'un dossier à lui seul tant il est complexe, de grande ampleur et abondamment documenté.

Aux États-Unis, les personnes victimes d'abus rituels sont pratiquement toujours affligées d'un syndrome de personnalités multiples, ce qui tend à montrer que les abuseurs ont des connaissances basiques des techniques de programmation du comportement. Mais surtout, il y a tout un pan de l'histoire de la CIA qui a flirté avec les recherches dans l'occulte, les sectes, voire la démonologie.

La CIA et l'occulte

À la fin des années 60, MK-Ultra et ses expériences portant sur le Mind Control ne se révèlent pas aussi prometteuses que ce que l'on en attendait. Du moins ce que le Dr Gottlieb, le psychiatre, chef de projet de MK Ultra ainsi qu'Allen Dulles et ses successeurs, à savoir les autres directeurs de l'agence en espéraient. Il faut travailler sur un nouvel axe de recherches, différent du simple emploi de l'hypnose et des drogues pour fabriquer des sérums de vérité, des super soldats et des espions indétectables, c'est-à-dire des espions qui s'ignorent. On lance une nouvelle opération : « *Often* » Avant toute chose, Gottlieb voulait que les gens de l'agence qui allaient travailler dans le cadre d'*Often* pénètrent dans le monde de la magie noire et maîtrisent les forces de l'obscur. Par conséquent, l'agence entrera en contact avec les milliers de sorciers et de sorcières de la Wicca, la plus importante association de sorcellerie et de rituels magiques. Elle comptabilisera qu'il existait sur le sol américain « quatre cents assemblées de sorcières animées par cinq mille sorcières ou sorciers initiés... un marché florissant et des usines qui produisaient un éventail de plus en plus varié d'articles et d'objets antichrétiens. Satan n'était pas seulement en vie, mais florissant dans le pays » ironise le journaliste Gordon Thomas (*Les armes secrètes de la CIA*, Nouveau Monde Editions, 2006).

Des cobayes humains

En réalité, Gottlieb voulait également faire sortir les chercheurs et les expériences de l'agence des laboratoires. Et donc travailler sur le terrain. C'est la raison pour laquelle la CIA va s'intéresser également aux groupes sectaires de tout poil, infiltrant à tour de bras des milices et des sectes comme la « Symbionese Liberation Army » (dont la fille du magnat de la presse Randolph Hearst est membre et qui fut

Définition du satanisme

La définition du satanisme proposée par diverses encyclopédies peut se résumer dans les termes suivants : culte antichrétien fondé sur le blasphème qui serait une religion imaginaire inventée au Moyen-âge par l'église catholique.

Selon Wikipédia, l'encyclopédie Internet, « cette théologie négative a toujours existé dans le mythe judéo-chrétien mais n'est devenue dualiste qu'à partir des Évangiles et du Nouveau Testament. Le dieu unique de l'Ancien Testament Yahvé se montre parfois redoutable, et comme ses équivalents du Moyen-Orient, il dispose d'agents, Malak Yahveh, anges chargés des basses besognes. Parmi eux se trouve un type d'ange, un satan, de la racine hébraïque *stn* signifiant « l'opposant », « celui qui met un obstacle ». Le terme « satan » est un titre et non pas un nom personnel, ce type d'ange faisant partie de la cour de Dieu comme *bene'elohim* (« fils de dieu »). Pour comprendre l'évolution de Satan en ange rebelle, il faut se replonger dans la littérature apocryphe [NDR : texte non reconnu] apocalyptique d'avant l'ère chrétienne.

Les livres d'Énoch décrivent la révolte des anges qui enfreignent la séparation entre le divin et l'humain en s'accouplant aux femmes. En outre, ils apprennent à l'humanité la métallurgie, l'art des bijoux et des cosmétiques. Ici naît l'existence du mal, indépendant de la volonté de Dieu. Un lien est établi entre le sexe, la maîtrise de la technique par l'homme et le mal. L'ange prométhéen [NDR : celui qui apporte le feu, enseigne les techniques de métallurgie], Lucifer, est puni pour sa désobéissance, pour avoir transmis la connaissance charnelle et intellectuelle contre la volonté de Dieu ».



proche de Charles Manson), la secte de Jim Jones, la scientologie, diverses milices, des associations à vocation ésotérique et de multiples groupes « hippies ».

Certains de ces groupes religieux et sectaires constituent des sociétés secrètes à part entière au fonctionnement cloisonné et opaque : l'idéal pour conserver secret ce qui doit le rester. Un vrai laboratoire de haute sécurité pour des expériences psychologiques pratiques, sur le terrain. Avec de « vraies personnes » comme cobayes. L'idéal.

Explorer la « magie du chaos »

L'agence s'aperçoit en outre qu'une grande proportion des satanistes, en tant qu'antichrétiens, sont des anciens pratiquants supposés très dévots du christianisme, principalement du catholicisme parce que la religion chrétienne vaticane ne leur apportait rien. On commença alors à voir au siège de la CIA en Virginie des agents en complet veston gris s'entretenir avec des mages barbus, des druides ressemblant à Gandalf le Gris, des diseurs de bonne aventure, des magiciens vaudous et des satanistes invocateurs de démons. De même, la CIA convoqua tous les médiums qui servaient les riches et les puissants, les astrologues des industriels, des sénateurs et des membres de la Maison-Blanche. L'idée était d'explorer les forces noires et « la magie du chaos » et de voir s'il n'y avait pas moyen de tuer un ennemi par l'emploi de forces occultes. « Gottlieb finança même secrètement une chaire de sorcellerie à l'université de Caroline-du-Sud » rapporte Gordon Thomas. Cette période étonnante où l'on faisait tourner les tables et où l'on apprenait les diverses pratiques rituelles dura au moins jusqu'en 1972.

Est-ce de cette période que datent les relations entre les opérations de Mind Control et les abus rituels et

sataniques ? Cela semble logique, mais les faits révèlent une autre réalité : les victimes d'abus rituels qui ont été en même temps embarquées dans des expériences de Mind Control évoquent des faits qui sont bien antérieurs à cette période, qui remontent parfois à l'immédiate après-guerre. Est-ce à dire qu'un groupe occulte au sein de diverses agences de renseignement dont la CIA était déjà en contact avec des réseaux d'abuseurs rituels bien avant « Often » et que les abus étaient instrumentalisés comme des sortes de mises en scène traumatisantes car cela fonctionnait ? Et que ce n'est qu'à partir de 1969 que l'agence chercha à comprendre plus scientifiquement le rôle du surnaturel ? C'est une hypothèse qui se tient. De plus, pour un certain nombre d'auteurs et surtout pour les victimes, ce n'est pas la CIA ou l'armée ou le gouvernement en tant que tel qui sont derrière ces abus rituels et ces opérations clandestines, mais bien une forme de nébuleuse, un gouvernement occulte constitué lui-même de sous groupes plus ou moins cloisonnés.

Des victimes publient leur biographie

Certains de ces témoins sont devenus célèbres aux USA grâce à leur biographie ; des femmes comme Bryce Taylor, Kathleen Sullivan ou Cathy O'Brien qui sont toutes victimes du syndrome de personnalité multiple. Bryce Taylor et Cathy O'Brien affirment avoir été des « modèles présidentiels », à savoir des sortes de prostituées de luxe ayant été abusées très jeune par les personnes les plus haut placées dans la Maison-Blanche (tous les présidents sont dénoncés, sauf Gerald Ford), au Pentagone, mais également par des personnalités du show business comme Bob Hope, Frank Sinatra etc. Kathleen Sullivan déclare avoir été une « Manchurian Candidate » c'est-à-dire une personne chargée de perpétrer des assassinats.

L'autre point commun, c'est que ces victimes célèbres, à l'instar de la majorité des autres victimes qui ne le sont pas, ont été « formées » ou plutôt formées dans le cadre de sectes sataniques et de cultes bizarres proches de ce que ces victimes appellent les hauts degrés de la franc-maçonnerie. Attention : il ne s'agit pas de tomber dans un discours antimaçonnique primaire. Les groupements dénoncés, si l'on en croit les victimes, font partie de loges maçonniques occultes et ultra-radicales, proches de l'extrême droite. Quant aux groupes sataniques, ils se définiraient comme l'antithèse du christianisme puisque les membres de ces réseaux, seraient, selon les victimes, en même temps des piliers des paroisses, associations caritatives et autres églises évangéliques. Pour bien comprendre ce phénomène, il convient de définir ce que l'on entend par « satanisme ».

Le Satan chrétien : une imagerie d'Épinal ?

Le satanisme contemporain, celui qui est pratiqué par les groupes qui sévissent aux États-Unis et dans une moindre ampleur en Europe n'est pas un dogme indépendant, sorti de la nuit des temps et des affres du paganisme, incarnant le mal absolu comme l'af-



Certains de ces groupes religieux et sectaires constituent des sociétés secrètes à part entière au fonctionnement cloisonné et opaque : l'idéal pour conserver secret ce qui doit le rester. Un vrai laboratoire de haute sécurité pour des expériences psychologiques pratiques, sur le terrain. Avec de « vraies personnes » comme cobayes. L'idéal.

firmement certains groupes chrétiens évangéliques radicaux qui se sont organisés aux USA en associations de lutte contre le satanisme. Le satanisme contemporain est en fait un concept fourre-tout, une sorte de repoussoir et d'image inversée du christianisme. D'ailleurs, les auteurs qui ont étudié les activités des sectes sataniques ont même défini plusieurs types de groupes sataniques. Tous ces groupes ne sont pas dangereux, certains sont simplement « folkloriques », un rassemblement d'individus en recherche d'une ambiance, de sensations particulières. Edouard Brasey, chercheur américain distingue par exemple les groupes sataniques orthodoxes et multigénérationnels (qui sont les groupes qui nous intéressent), les groupes lucifériens, les groupes influencés par une certaine culture musicale comme le Heavy Metal à tendance gothique (qui exercent une influence parfois considérable chez les adolescents) et enfin la « mouvance des assassins psychopathes » qui sont plus des « copycat » comme Charles Manson, des tueurs en série qui empruntent au satanisme certains thèmes. Le diable n'est qu'un prétexte, un masque qu'ils posent sur leurs instincts sadiques. Ces satanistes d'emprunt sont d'ailleurs surnommés « autodidactes » (self styled), pour bien les différencier des satanistes éduqués.

Rejet du christianisme ?

Le satanisme serait donc l'un des mouvements de réaction à l'emprise du christianisme sur la société occidentale. On pourrait en déduire que le satanisme contemporain a connu sa phase de maturation parallèlement à l'émergence de l'anticléricalisme, de l'anticatholicisme, des philosophies matérialistes comme le matérialisme historique et leurs conséquences : le socialisme, le communisme et le concept de laïcité. Cela ne signifie pas que les deux phénomènes sont indissociablement liés comme aimerait le faire croire l'Église catholique mais le début de la révolution industrielle est synonyme des premières tentatives de transgression plus organisées de l'ordre et de la morale chrétienne largement établie sur des classes sociales plus populaires. C'est une grande période de mutation philosophique entamée à la fin du XVIII^e siècle qui trouva son point culminant au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle : Nietzsche proclamait la mort de Dieu et l'avènement du surhomme tandis que Hegel concevait la société comme une sorte d'organisme vivant transcendant l'homme et son ego. La naissance des luttes sociales pour obtenir l'établissement des États laïques, la mise hors circuit de l'Église et de la Royauté de droit divin dans les affaires de l'État a constitué un terrain favorable pour l'avènement de nos démocraties et de certains progrès sociaux. En même temps sont apparus les idéologues les plus extrémistes, fascinés

Pourquoi une origine reptilienne ?

Pourquoi pas les hamsters, les amphibiens, les aigles, les lions ? À cela, il y a de nombreuses raisons pas si absurdes que cela, dont on trouve des indices dans une symbolique récurrente dans toutes les civilisations. Il faudrait un livre pour exposer les motifs qui ont poussés David Icke à déclarer que le monde est dirigé par une Fraternité satanique d'origine reptilienne. Le problème dans cet article n'est pas d'adhérer ou de rejeter ou ridiculiser cette thèse. Il est de la présenter sans la dénaturer. Il nous fallait décrire cette thèse, cette lecture du satanisme car elle représente aujourd'hui une vision, une lecture du mal qui est partagée par un nombre croissant de lecteurs et de passionnés des théories des complots.

Ce sont donc des reptiliens, c'est-à-dire des êtres humains possédant encore un patrimoine génétique le plus proche possible de celui des « anciens » dirigeants babyloniens qui seraient les détenteurs du vrai pouvoir. D'où, d'après Icke, l'obsession de la pureté du sang (le sang bleu) de la noblesse et des élites au sein de la classe sociale la plus supérieure. Parmi les familles des élites politiques et industrielles américaines, cette obsession serait similaire et les mariages seraient arrangés, bien plus pour ces raisons « génétiques » que pour des motifs sociaux et financiers. Plus le sang serait pur, plus la présence reptilienne serait importante dans la personnalité. Les Rois, Reines, Princes et Princesses d'Europe descendent tous d'un tronc généalogique commun provenant du Danemark et d'Allemagne. Ils se sont tous mariés entre cousins, donnant naissance aux grandes dynasties. La Première Guerre mondiale n'était-elle pas une guerre entre cousins descendants de la Reine Victoria ? Icke affirme avec conviction, qu'on le croit ou non, que cette noblesse est reptilienne.

La symbolique reptilienne – dragon, serpent, lézard – a toujours été une constante dans l'histoire de la civilisation humaine. Le concept de royauté était rattaché à cette symbolique du dragon, une thèse mise en évidence par d'autres auteurs comme Sir Laurence Gardner ou René Boulay. Certains auteurs comme Anton Parks (ou dans une autre mesure Zecharia Sitchin) pensent sur base de certains artefacts et bas-reliefs antiques ainsi que par le biais d'un décodage minutieux des tablettes sumériennes que les rois sumériens ou égyptiens étaient des êtres hybrides mi-animaux mi humains descendant des « Dieux », c'est-à-dire d'entités extraterrestres. Notre cerveau « reptilien » serait une séquelle de ces lointaines époques.

par l'idée de ce surhomme nietzschéen, de l'homme au-delà de la moralité et de l'éthique, l'homme de puissance pure, une conception que l'on doit en partie aux débats idéologiques de certaines loges maçonniques plus radicales.

La tentation d'une société amoral

C'était évidemment un aboutissement logique dans la mesure où le Vatican et les religions monothéistes avaient confisqué depuis des siècles le monopole de l'éthique et de la morale, imposant à la société du début du XIX^e siècle un carcan trop pesant. Il était alors cohérent que dans les furieux débats des in-

tellectuels et des idéologues clandestins de cette époque, certains extrémistes fussent plus tentés par l'émergence d'une société « sans morale », dirigée par une élite minoritaire et ayant pouvoir de vie et de mort sur tout être vivant que par une société égalitariste. Le satanisme contemporain puise aussi sa source dans cette conception élitiste de l'homme et du pouvoir. Il aurait donc été façonné par une double influence : les fantasmes et frayeurs du christianisme, le besoin de toute puissance et de transgression totale d'anciens chrétiens, ravis de se libérer de la tutelle des églises. N'oublions pas enfin la thèse de David Icke : le satanisme a toujours existé, mais ce n'est pas celui décrit pas l'imaginaire chrétien. C'est un satanisme élitiste fondé sur des rituels qui traversent l'histoire car ils sont légués en héritage au cœur de mêmes familles, dynasties qui adoptent ou rejettent parfois de nouveaux membres, le plus souvent dans la violence. La trahison d'une loge maçonnique extrémiste signifie toujours une mort lente et douloureuse. Le serment maçonnique qui contraint le maçon à ne pas trahir sous peine d'une mort violente (langue arrachée, etc.) serait une tradition issue de ce type d'idéologie et de symbolisme.

C'est cette conception de la puissance pure, du pouvoir pour le pouvoir, au-delà de toute éthique qui serait le moteur idéologique des groupes sataniques orthodoxes. Selon les témoignages de certaines victimes, qu'une action soit bonne ou mauvaise importe peu. Seul compte la puissance de l'acte perpétré. Le recours à des actes négatifs puissants est plus aisé, plus simple que de tenter de faire le bien. C'est la raison pour laquelle les satanistes vont se livrer à des actes cruels, négatifs, du moment qu'ils dégagent de la puissance.

La thèse de la Fraternité reptilienne

Selon David Icke, les gens qui sont au pouvoir de façon visible ou invisible le sont parce qu'ils font héréditairement parties de la Fraternité babylonienne ou parce qu'ils ont été cooptés par celle-ci. À savoir que la Fraternité a estimé que tel homme politique influent, tel capitaine d'industrie est un homme fiable ou une marionnette qui accepte de l'être. Icke précise que nombre de ces puissants ne sont pas au courant de la nature réelle de cette

Fraternité qu'ils obéissent aux ordres, à la philosophie politique qui leur est imposée pour conserver le pouvoir. Mais certaines figures qui sont à l'avant-scène sont des membres conscients de la Fraternité mais pas nécessairement les plus importants. « La Fraternité qui contrôle le monde aujourd'hui est l'expression contemporaine de la Fraternité baby-





Le phénomène des abus rituels a été instrumentalisé et un certain nombre de pasteurs et prédicateurs faisant partie de cette mouvance se sont proclamés thérapeutes et « déprogrammeurs ».

lonienne des prêtres et de la royauté aryano-reptilienne qui se sont unis après le déluge. C'était à Babylone, au cours de cette période post-diluvienne, il y a environ 6000 ans que le fondement des croyances des religions du monde (croyances manipulées) a été établi pour contrôler et gouverner les peuples. » Quelle est réellement la nature de cette élite ? La thèse de Icke et des auteurs dont il s'est inspiré pose un problème majeur : elle devient « incroyable », « improbable », et apparaît à première vue comme étant risible lorsque l'auteur détaille ce qu'est en réalité cette Fraternité satanique. Il s'agirait ni plus ni moins d'une vaste lignée génétique à laquelle se rattache la famille royale d'Angleterre, la plupart des membres du Gotha, une large majorité des individus qui furent présidents des États-Unis dont on peut retracer l'origine jusqu'aux lignées des premiers souverains européens, sémites puis babyloniens. Ces lignées seraient d'origine... reptilienne. L'information est énorme, elle a valu à Icke de devenir la risée de la plupart de ses compatriotes, une des raisons pour lesquelles il s'est réfugié dans une petite localité en Californie.

Croisade antisatanique...

Comme nous le voyons, les sujets des groupes sataniques, des abus rituels et des sociétés secrètes ont pris une ampleur considérable aux États-Unis. Sans vouloir minimiser l'importance de ces phénomènes, il convient d'admettre qu'une partie de la droite évangélique des néo-conservateurs - celle des « chrétiens patriotes » - se livre aujourd'hui à une véritable croisade antisatanique. Pour les représentants de ce courant très nationaliste ; le premier ennemi de l'Amérique n'est même pas le terrorisme islamique

mais bien Satan, ce Satan qui corrompt la jeunesse avec de la musique rap ou rock, avec de la drogue, avec Hollywood, avec des influences religieuses pernicieuses comme le nouvel âge, l'Islam, le Bouddhisme, le catholicisme romain du Vatican etc... Dans ce mouvement, le phénomène des abus rituels a été instrumentalisé et un certain nombre de pasteurs et prédicateurs faisant partie de cette mouvance se sont proclamés thérapeutes et « déprogrammeurs ». Prenons Fritz Springmeier, auteur de deux livres célèbres sur les abus rituels et le Mind Control comme *The Illuminati Formula to Create a Total Mind Controlled Slave* et *Deeper Insights the Illuminati Formula* : les informations récoltées par une agence de presse sur Internet, International News Service, nous ont laissé pantois sur le profil de ce dernier : l'intéressé est tout simplement accusé d'être un braqueur et un escroc. Il a été impliqué dans une affaire de trafic de drogue, de complicité dans une affaire de braquage de banque violent perpétré en 1997 et reliées aux activités d'une milice d'extrême-droite, « the Army of God ». Selon cette agence de presse américaine -INS- Springmeier aurait écopé d'une peine de neuf années de prison, une condamnation maximale prononcée par un tribunal fédéral américain et le juge fédéral James Redden le 13 novembre 2003. Toujours selon le journaliste d'INS, le mouvement fanatique religieux dont faisait partie Springmeier avait pour projet de commettre des attentats contre le palais de justice et le siège du FBI en Oregon (the federal building and justice center in Oregon), une base militaire abritant des sous-marins à Bangor dans l'État de Washington, un dépôt militaire en Oregon et divers groupes de presse. Que penser de tout cela ? Les partisans de Springmeier affirmeront bien entendu que c'est un coup monté fabriqué de toutes pièces pour faire taire cet auteur pour le moins remuant. Fritz Springmeier, auteur de deux livres « cultes » sur les abus rituels et le Mind Control qui s'est proclamé thérapeute et déprogrammeur ainsi qu'un ennemi farouche des témoins de Jéhovah et des Mormons a donc été lourdement condamné et croupit en prison. Mais les informations publiées dans ses deux livres avec l'aide de nombreuses victimes sont étonnamment riches en détails, étoffées, crédibles et montrent avec une précision qui fait frémir à quel point les techniques de contrôle des groupes sataniques sont sophistiquées.

... et Satan fictif

Cette mouvance antisatanique a également reconstruit une sorte d'histoire fictive du satanisme, faisant remonter les racines de ce mouvement aux temps reculés des anciennes religions de type animiste, chamanique, la religion des Mystères et les Gnostiques. Par exemple, la personnalité de Simon

le Mage devenu « Simon le Magicien » dans cette version tordue de l'histoire est désigné comme étant l'un des fondateurs du Satanisme. Simon le Mage est une personnalité prophétique parmi bien d'autres comme on en trouvait beaucoup en Samarie à l'époque des prémices du christianisme. Simon le Mage faisait partie d'un courant préchrétien opposé à la prédication apostolique, au messianisme et qui affirmait que le Dieu de l'Ancien Testament n'est pas le vrai Dieu, créateur du monde mais ni plus ni moins qu'un tyran, colérique, vengeur, acharné contre l'espèce humaine, ce qui était à ses yeux incompatible avec un Dieu bon, ami de l'homme, porteur d'un amour universel. Ce personnage estimait comme d'autres mystiques de son époque appartenant à la mouvance gnostique que le salut vient avec la connaissance et non parce que l'on est un élu où que l'on se repend de ses péchés. Cette mouvance, que l'on pourrait qualifier de mouvement pré-chrétien d'Alexandrie, entra en lutte féroce avec la seconde mouvance, celle qui finalement l'emportera : le catholicisme romain et apostolique. Par conséquent, les différents gardiens de la doctrine chrétienne et autres chasseurs d'hérésie se sont empressés de diaboliser toutes les doctrines qui n'étaient pas compatibles avec la leur, déformant les idées et les doctrines gnostiques pour en faire les racines présumées du satanisme. Ce fut également le cas, chaque fois que des prédicateurs chrétiens rencontraient des religions et des cultes anciens lors des campagnes d'évangélisation dans les colonies. Toutes les religions animistes africaines ont été diabolisées et aujourd'hui encore, des pasteurs évangéliques radicaux y voient la présence de rituels sataniques.

Le plus grand paradoxe est que les vrais adeptes du satanisme sont en réalité bien souvent des anciens fondamentalistes chrétiens qui ont construit de toutes pièces des rituels tels que les ont imaginés et décrit les chasseurs d'hérésie. Ces rituels adoptent le plus souvent des gestes et des messages qui symbolisent l'antithèse d'un christianisme que ces adeptes

pratiquent au grand jour. Les victimes d'abus rituels racontent que la plupart du temps, leurs tourmenteurs sont des notables, les piliers de la paroisse ou du temple du quartier qu'ils fréquentent, aidés parfois par les pasteurs et autres prédicateurs. Les rituels se déroulent parfois même dans les caves ou des locaux attenants au temple ou l'église, les objets du culte étant alors profanés. Le satanisme n'est donc pas un culte indépendant sorti de la nuit des temps mais une sorte de contrefaçon, de gangrène des cultes chrétiens « classiques ».

Les satanistes orthodoxes

Le groupe répertorié par l'auteur américain Edouard Brasey des « satanistes croyants ou orthodoxes » est

de loin la catégorie la plus nuisible « formant un réseau clandestin international responsable d'environ 50 000 sacrifices humains chaque année ». Un chiffre qui donne le vertige, mais qui est bien en dessous des estimations de certaines organisations de victimes et de rescapés qui parlent de plusieurs dizaines de milliers de victimes pour les États-Unis seulement. Officiellement, on ne sait pratiquement rien de ces groupes puisque les enquêtes policières n'ont jamais pu ou voulu identifier et démanteler un réseau dans son ensemble. Certes, il existe certaines affaires, certains jugements devant des tribunaux américains qui condamnent une famille, des parents d'enfants martyrisés dans le cadre de rituels très étranges, mais le plus souvent, les autorités ne poussaient pas plus loin leurs enquêtes par manque de preuves matérielles, de volonté ou par incrédulité. Les témoignages des enfants victimes sont parfois contradictoires, décousus pour des raisons bien précises relatives au



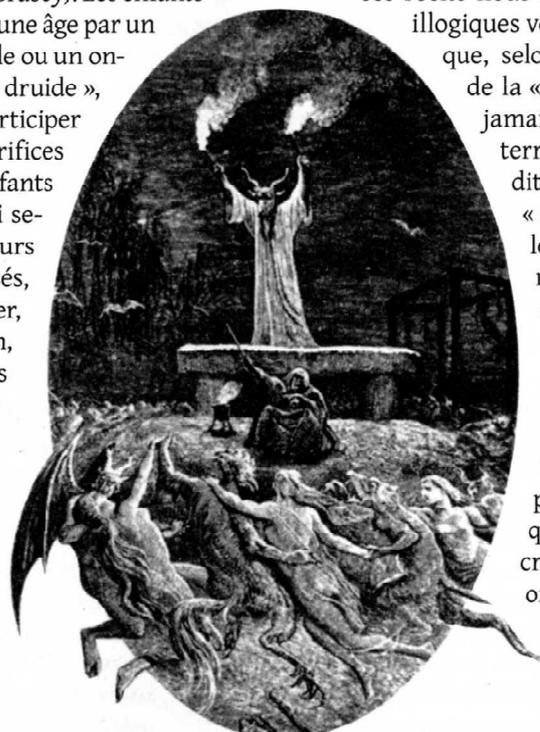
Le plus grand paradoxe est que les vrais adeptes du satanisme sont en réalité bien souvent des anciens fondamentalistes chrétiens qui ont construit de toute pièce des rituels tels que les ont imaginés et décrit les chasseurs d'hérésie.

fonctionnement de la mémoire lorsqu'elle est altérée par un traumatisme et les enquêteurs, découragés, estiment qu'il est difficile de trouver sur le terrain des indices matériels qui corroborent leurs accusations. Souvent, ces témoignages sont mis en pièces par la défense, voire même par l'accusation, mettant en évidence le fait que les enfants sont doués d'un imaginaire fantasmagorique particulièrement fertile. Pourtant, il faut avoir entendu et vu les enregistrements vidéos de certains de ces enfants, avoir perçu l'intensité

de leur souffrance, de leur peur lorsqu'ils évoquent avec leur vocabulaire limité des rituels et des faits qui semblent impossibles d'être sortis de l'imaginaire d'une petite fille de 5 ou 6 ans. Le doute devient alors vraiment impossible et on se rend compte que ces enfants ont vraiment vécu ce qu'ils décrivent. Mais il est toujours possible de faire la sourde oreille, de refuser par réflexe négationniste le fait que ces témoignages soient authentiques.

Dans cette catégorie des satanistes orthodoxes, celle qui nous intéresse plus, les abus sont héréditaires et le « culte se pratique le plus souvent en famille souvent depuis des générations » (*op. cit.* Brasey). Les enfants sont endoctrinés dès leur plus jeune âge par un proche, souvent le père de famille ou un oncle qui se présente comme un « druide », et condamnés à assister et à participer à des messes noires et des sacrifices humains ou animaux. Ces enfants sont torturés, violés et ceux qui seront sacrifiés proviennent toujours de groupes sociaux défavorisés, enfants kidnappés à l'étranger, enfants issus de l'immigration, enfants vendus par leurs parents aux abuseurs pour quelques centaines d'euros, enfants enlevés dans des orphelinats. Certains scandales aux États-Unis ont montré que des fonctionnaires travaillant dans le secteur de la protection de l'enfance pouvaient fournir des enfants à des réseaux criminels pédophiles.

Selon les auteurs spécialisés et non sceptiques, cette catégorie de satanistes est d'autant plus pernicieuse qu'elle est totalement occulte et clandestine. Les membres de ces réseaux qui semblent communiquer entre eux n'affichent en aucune manière leurs convictions mais au contraire, ils se présentent souvent comme des piliers de l'activité caritative d'une communauté ou d'un quartier, comme un personnage important dans une paroisse ou un temple. Ces satanistes de lignée sanguine héréditaire sont totalement insoupçonnables et font tout pour l'être. C'est sans doute à cause de ce caractère héréditaire que ces satanistes avancent masqués et que des gens apparemment tout à fait normaux – hommes et femmes sans distinction – peuvent se livrer à de pareilles horreurs.



Les partisans de la « fausse mémoire » sont principalement des psychiatres qui affirment qu'il existe une pathologie selon laquelle une personne, tout spécialement un enfant, peut se créer une mémoire avec des faits qu'il n'a pas vécu.

Pourquoi tant de doutes ?

La première question qui saute au visage, celle qui déchire tous les intervenants et spécialistes sur les abus rituels et le Mind Control est de savoir si les victimes disent la vérité. Ou encore, si le contenu de leur mémoire est fiable. À la lecture des témoignages de la plupart des victimes d'abus rituels et sataniques et de Mind Control, il y a matière à mettre en doute le contenu de ces récits. D'abord parce qu'ils dépassent en sadisme, en violence et en horreur ce qu'une imagination même prolifique est en droit d'appréhender. Ensuite parce que des éléments de

ces récits nous semblent absurdes, impossibles, illogiques voire contradictoires. Enfin parce que, selon les partisans de l'hypothèse

de la « fausse mémoire », on ne trouve

jamais de preuves matérielles sur le terrain étayant les affirmations des dites victimes. Les partisans de la

« fausse mémoire » sont principalement des psychiatres qui affirment qu'il existe une pathologie

selon laquelle une personne, tout spécialement un enfant, peut se créer une mémoire avec des faits qu'il n'a pas vécu. L'enfant

ne ment pas, il n'est pas mythomane, il s'agit en réalité d'une pathologie d'ordre psychiatrique. Cette thèse a été largement

critiquée par des psychiatres qui ont étudié la mémoire. Mais les partisans de cette thèse se sont

regroupées en un lobby, une organisation qui jouit d'un certain pouvoir, même devant

les tribunaux américains : la FMSA ou « False Memory Syndrom Foundation ».

Cette fondation est pour le moins l'ennemi numéro un des associations de défense

des victimes d'abus sexuels et rituels. Fait curieux : lors de sa création, la plupart des

membres de son conseil d'administration étaient des psychiatres ayant travaillé

pour la CIA dans le cadre de MK Ultra. L'un de ses fondateurs a été poursuivi devant les tribunaux par sa fille pour des faits de pédophilie et c'est dans le

cadre de ce procès que cette association fut créée par l'épouse du prévenu qui s'avérait être une personnalité du monde de la psychiatrie. La thèse

défendue aujourd'hui par les militants de la Fondation pour le syndrome de la fausse mémoire stipule que les souvenirs de ces victimes ont été implantés dans

leur mémoire par des psychiatres malveillants qui voulaient attirer l'attention sur leurs travaux et leurs cabinets par le biais d'une publicité malsaine. Et qu'il n'existe en réalité aucun abus sexuels ni rituels qui auraient pris pour victime des enfants. Face à l'afflux énorme de témoignages de personnes qui se disent victimes d'abus rituels et sataniques, certains psychiatres américains « qui avaient besoin de garder les pieds sur terre » (Colin Ross) estimèrent qu'il s'agissait en réalité d'une sorte d'épidémie « d'hystérie de masse ».

Des souvenirs implantés

Nous pouvons également mettre en évidence une autre catégorie de thérapeutes et de spécialistes des personnalités multiples qui pensent que des faux souvenirs d'abus rituels peuvent être très facilement implantés dans le cadre de programme de contrôle du comportement ayant pour but la création de personnalités multiples. Pour parler en termes plus limpides, des gens comme le Dr Colin Ross pensent que

des psychiatres travaillant pour la CIA ont découvert les moyens (par le trauma, l'usage de drogues, l'hypnose etc.) de créer des personnalités multiples et d'insérer dans ces personnalités des souvenirs qui ne sont pas les leurs. Bref, toutes ces personnes, enfants comme adultes ont été victimes d'abus mais pas comme elles le pensent. Quels genres de souvenirs la CIA se donnera-t-elle la peine d'insérer ? Par exemple, des souvenirs, créés de toute pièce relatifs à des messes noires, des abus rituels et sataniques, des cérémonies sacrificielles qui ne seront parfois que des mises en scène fictive ou des séquences filmées projetées sur un écran. Ou encore, des souvenirs contenant des images où la victime se souvient avoir été enlevée par des extraterrestres et des militaires. De tels « souvenirs » qui seront réprimés puis qui ressurgiront à l'issue d'une thérapie auront pour avantage de noyer le poisson, de rendre les plaintes de la victimes totalement incroyables ; bref de créer un bel écran de fumée pour camoufler les vrais auteurs qui ne sont autres que des scientifiques et

Le profil des bourreaux

En termes de psychiatrie pénale, les abuseurs, qu'ils soient « simplement » pédophiles ou membres de réseaux d'abus rituels et sataniques, et de ce fait, pas uniquement attirés par une sexualité de type pédophile mais plutôt portés vers le sado-masochisme, sont décrits comme étant des psychopathes ou porteurs de « traits psychopathiques ». En d'autres termes, ces êtres sont dans l'immédiateté, la satisfaction à tout prix des désirs, le sentiment de toute puissance, l'incapacité de faire preuve d'empathie et donc de se mettre à la place d'autrui, d'éprouver un sentiment de culpabilité.

Le psychopathe est l'inverse d'un névrosé.

Mais en ce qui concerne les membres de ces réseaux organisés d'abus rituels, au-delà de la psychopathie, il y a une inquiétante croyance en une mystique de la toute puissance. Ces êtres sont capable d'agir en passant outre tous les interdits et les inhibitions, capables de toutes les perversités car ce serait le prix à payer pour goûter au pouvoir absolu. Un grand mal ou un grand bienfait sont à leurs yeux des actes similaires en ce qui concerne la puissance mais le chemin le plus direct vers le pouvoir est de faire le mal. L'effacement des valeurs d'éthique et de compassion est une démarche volontaire qui puise sa source dans une véritable idéologie – celle des Illuminati selon certains auteurs –, ce qui expliquerait, en grande partie comment ces gens sont capables de telles actions. Ensuite, selon les confidences de certains abuseurs, on peut comparer le goût pour ces transgressions de plus en plus violentes à l'usage de drogues dures. Ce sont des comportements hautement addictifs. Au plus, on transgresse des tabous, au plus on y prendrait goût au point que toutes les autres formes de « plaisirs » sexuels deviendraient fades. C'est une voie sans retour et sans issue. L'accoutumance serait puissante et quasi immédiate. De ce fait, dans ces milieux,

il y a une sorte d'initiation dans laquelle un nouveau venu sera amené petit à petit à observer puis à prendre part aux abus. Les scènes sont souvent filmées, ce qui permet de faire un chantage et de contraindre les participants plus réticents à poursuivre leur plongée dans ces horreurs et à ne pas dénoncer le réseau puisqu'ils ont été filmés. Cette forme de chantage est une arme politique très efficace sur les hautes personnalités impliquées dans ces réseaux.

Il n'y a pas que des hautes personnalités mais en réalité toutes les classes sociales seraient représentées. L'abuseur ne se distingue donc pas par une origine sociale particulière au même titre que le pédophile que l'on trouve dans toutes les strates sociales.

Une autre caractéristique fondamentale : l'abuseur a été dans la majorité des cas une victime alors qu'il était enfant. Il y a donc un principe de filiation, de passation de l'indicible, surtout lorsqu'il s'agit d'abus intrafamiliaux dans lesquels la fille ou le fils est « initié » et vendu par les parents à la société secrète, au réseau mondain occulte qui se livre à ces abus rituels. Il y a donc une sorte de chaîne héréditaire qu'il est très difficile de briser, à moins d'une longue et douloureuse thérapie et une capacité pour la victime de s'isoler et se défendre du pouvoir que ses tourmenteurs font peser sur elle. De toute façon, il y a fort à parier, selon certains observateurs, qu'une victime devienne bourreau à son tour. C'est probablement ce mécanisme dont se servent les programmeurs dans le cadre de l'opération Monarch pour faire de leurs victimes de futurs bourreaux, de futurs assassins. C'est une des pierres angulaires des programmations de type « Manchurian Candidate ». Et c'est malheureusement aussi cette interchangeabilité qui fait que nombre de pédophiles qui comparaissent devant les tribunaux sont d'anciens enfants



des militaires en train de mettre au point des outils de contrôle drastique du comportement. Après tout, pourquoi pas ?

« Il y a des preuves profondes en faveur d'une méthode iatrogénique (créée par des psychiatres) pour créer le trouble dissociatif de la personnalité... Lorsque je mets en relation l'expérience de témoins experts que je possède dans le cadre de la création artificielle et clinique, par des psychiatres, de personnalités multiples par l'emploi de techniques psychothérapeutiques destructrices ayant pour objet de soigner les victimes de cultes et quand je prends en considération toute cette littérature relative au Mind Control militaire de la CIA, ma seule conclusion possible est que oui, vous pouvez créer une personnalité multiple complète et fonctionnelle à partir de rien (...) Ainsi, poursuit Colin Ross, vous pouvez

créer n'importe quel degré de complexité, de permutations de fausse mémoire que vous le désirez. Il n'y a absolument aucune limite en quantité, en complexité, en conformité et en plausibilité de faux souvenirs que vous pouvez insérer dans la mémoire d'autrui, volontairement ou contre son gré » (The CIA and Military Mind Control Research: Building the Manchurian Candidate, conférence de Colin Ross enregistrée par la radio canadienne CKLN les 16, 23 et 30 mars 1997).

Abductions, abus rituels et Mind Control

Ces dernières années, un nombre croissant d'auteurs et de chercheurs américains comme Helmut Lammner, Karla Turner ou Walter Bowart ont dressé des parallèles entre les victimes des trois phénomènes apparemment distincts : les victimes d'abus rituels, celles qui rapportent avoir été enlevées par des entités extraterrestres et les cobayes d'expériences de contrôle du comportement perpétrés par des psychiatres dans un contexte militarisé.

ou comment peut-on en arriver là ?

maltraités et violés. À l'époque de leur enfance, « on ne parlait pas de ces choses-là ».

Il faut espérer que ces dernières années, avec l'encadrement thérapeutique et l'incitation à la prise de parole auprès des victimes, on parviendra à mettre un terme à cette insupportable filiation, à trancher net ce passage de témoins entre abuseurs et victimes.

Dans un autre ordre d'idée, les psychologues (que j'ai aperçu au détour de tribunaux) qui tentent de démontrer aux enfants abusés que leur traumatisme leur ouvrira une voie vers une sorte d'élargissement de leur conscience le jour où ces mêmes victimes seront à même de transcender leur souffrance me fait penser à ce type de dérive. Certes, certains êtres sont mieux armés que d'autres. Les abus vécus par une minorité d'enfants auront suscité chez ceux-ci le meilleur d'eux-mêmes et pourquoi pas, créer des vocations: avocats, assistants sociaux, psychologues, bénévoles etc. Mais il s'agit là d'une minorité. Des sortes de pilotes d'élite et de haut vol de la souffrance, des as de la voltige en matière d'émotions douloureuses et de souvenirs fétides et de la façon de s'en dégager. Car la majorité des victimes, pulvérisées par la douleur, tétanisées par l'angoisse et par cette mémoire qui ne veut pas s'effacer, ne pourront pas se payer le luxe de ce type de démarche. Elles garderont à vie des séquelles infiniment handicapantes qui les empêcheront de mener une vie affective et sociale épanouissante. Certains de ces êtres meurtris reproduiront donc les comportements abusifs qui les ont tant marqués, passant ainsi le flambeau à l'infini. Il s'agit donc d'un principe de base dans le système Monarch. En effet, les victimes et rescapées de l'opération Monarch affirment qu'elles ont toutes été « préparées » par leur père ou un membre très proche de leur famille. Ce n'est qu'après quelques années de viols,

d'abus intrafamiliaux que les victimes sont « passées » entre les mains de leur contrôleur, une personne qui joue un rôle primordial dans la programmation des personnalités des victimes. Ces contrôleurs profiteront du fait que les abus sont généralement héréditaires pour faire des victimes de futurs bourreaux. Dans les affaires de pédophilie plus « classique », les multirécidivistes sont en général d'anciennes victimes.

Au tribunal, nombreux sont les prévenus pédophiles sur lesquels l'enquête psychologique et sociale met en relief un passé d'enfant martyr. Cette spirale héréditaire de l'abus devient malheureusement un poncif de plaidoirie qui ne porte plus, ni auprès des juges, ni auprès du grand public qui a plus besoin de sanctions que de leçons. Personne ne semble vouloir se rendre compte de l'importance capitale de ce phénomène de la transmission de l'abus, lorsque la victime, dans un réflexe de répétition et de défense, se mue en tourmenteur. A notre sens, le lien entre abuseur et abusé reste un profond mystère qui échappera toujours à toute tentative d'être percé à jour pour lui donner une signification. La souffrance, si elle n'a aucun sens direct pour la victime, a simplement et malheureusement valeur d'exemple. Ainsi, lorsqu'une communauté humaine est victime d'un drame, cet événement a parfois pour conséquence de resserrer les liens et d'apaiser les haines plutôt que de les attiser : liens entre une mère, un père et son enfant, liens plus solidaires avec d'autres membres du cercle familial etc. D'autres, au cours de leur vie affective, ne pourront s'empêcher de ressentir de douloureux souvenirs lorsqu'ils devront s'ouvrir à l'amour et à la sensualité avec leur partenaire. Mais en fin de compte, face à une victime, il est totalement indécent de vouloir donner un sens et donc une justification à la douleur et au traumatisme enduré.

Karma One



Dans la plupart des cas, les victimes d'abus rituels, d'abductions extraterrestres et de Mind Control ne se souviennent de leurs expériences traumatisantes que dans le cadre d'une thérapie.

Certaines victimes appartiennent même aux trois catégories au point qu'il est difficile pour ces dernières de comprendre la teneur de l'expérience hors norme et traumatique dont ils ont été l'objet. Les récits rassemblés par exemple par la spécialiste du sujet des enlèvements extraterrestres qu'était Karla Turner, aujourd'hui décédée, montrent à quel point il est parfois difficile de faire un distinguo.

Dans les trois cas (abus rituels, abductions et Mind Control), il faut comprendre que la conscience, la mémoire et donc la perception du monde sont profondément affectées par la violence de l'expérience et son étrangeté.

Viols ritualisés

Autre point commun entre ces trois types d'événements : les victimes sont presque toujours touchées dans leur sexualité. C'est une évidence pour les abus rituels puisqu'il s'agit souvent du but même des pratiques : la soumission obtenue par des viols ritualisés. Dans le cas des enlèvements extraterrestres, les victimes évoquent presque toujours le fait que les expériences auxquelles les entités extraterrestres les soumettaient avaient pour cible leurs parties génitales : prélèvements d'ovules ou de spermatozoïdes, pénétrations des parties intimes par des sondes, stimulations artificielles de l'activité sexuelle par le biais d'une technologie inconnue. Quant aux expériences

de Mind Control, certaines victimes parlent également d'abus sexuels, de viols, etc.

Il y a encore un point commun entre ces trois phénomènes : la façon dont les souvenirs reviennent à la conscience. Dans la plupart des cas, les victimes d'abus rituels, d'abductions extraterrestres et de Mind Control ne se souviennent de leurs expériences traumatisantes que dans le cadre d'une thérapie. Les souvenirs, au fil de régressions hypnotiques, surgissent alors de façon inattendue, totalement décousue et c'est avec le temps et beaucoup d'efforts que ces souvenirs sont alors ordonnés pour former un tout cohérent doté d'un semblant de chronologie. C'est lors de cette étape que certains thérapeutes tentent de valider les témoignages en essayant de les croiser avec des éléments matériels, les témoignages d'autres victimes etc. La mémoire qui est au centre de ces manipulations est donc profondément affectée, mais ce n'est pas pour autant que les souvenirs ne sont pas fiables. Tout le problème est de savoir ce qui se cache derrière ces souvenirs. Et surtout, pourquoi des êtres humains sont soumis à pareils traitements.

Le phénomène Milabs

Le phénomène des enlèvements extraterrestres entretient des liens bien plus profonds qu'on pourrait le croire avec le Mind Control et les abus rituels et sataniques. Tous ces phénomènes « travaillent » sur la conscience, la mémoire et la perception de la réalité. Alors, que faut-il en penser ? Ces interventions d'entités extraterrestres se livrant à des expériences médicales ayant parfois une forte connotation sexuelle sont-elles un rideau de fumée pour camoufler des interventions humaines ? S'agit-il de souvenirs trafiqués, imposés à la conscience par le biais d'une simulation de réalité virtuelle ? Ou bien, il convient de ne pas généraliser la question et de scinder, quand cela est possible les phénomènes même s'ils ont l'air aussi similaires qu'in vraisemblables ?

Dans son livre *Saucer of the Illuminati*, Jim Keith, un auteur spécialisé dans le phénomène des abductions, du Mind Control et des ovnis, arrive à la conclusion que la médiatisation des affaires d'enlèvement extraterrestres et des ovnis aux États-Unis ne sert qu'à camoufler des opérations portant sur contrôle du comportement et sur le développement d'armements exotiques. Un autre chercheur d'origine autrichienne, Helmut Lammer, défend la même thèse : une large partie des personnes qui se disent enlevées par des entités extraterrestres seraient en réalité l'objet de programmes militaires de Mind Control. Lammer a donné un nom spécifique à ce phénomène : le Milabs ou « Military Mind Control and Alien Abudction ».

Ces thèses ne remettent nullement en cause l'existence du phénomène extraterrestre ni même le fait que des extraterrestres puissent avoir enlevé des êtres humains. Mais que penser de l'expérience lorsque le témoin affirme avoir été enlevé par une équipe mixte d'extraterrestres et de militaires pour être emmené dans une base militaire, soumis à un traitement violent, à des appareils ou des drogues altérant la conscience ? Ces témoignages sont tellement nombreux et donc représentatifs d'un phénomène à part entière que Lammer a rédigé un ouvrage consacré exclusivement au Milabs dont émerge une question lancinante : « Est-il possible que des expériences humaines secrètes ou des opérations clandestines se déroulent sous le couvert de nos démocraties occidentales ? ». Et la question qui en découle est encore plus importante : « En quoi consiste ce programme humain qui semble impliquer le phénomène des enlèvements extraterrestres et quel est le but poursuivi par le Milabs ? Est-ce qu'il y a un intérêt militaire dans le développement des implants, de projections d'images holographiques, d'implants de réalité virtuelle, des armes altérant la conscience et de la manipulation génétique... ? »

Un groupe transnational de deux cents à trois cents personnes

Le Dr Steven Greer que l'on croyait confiné à la divulgation de témoignages sur les activités des militaires américains relatives aux engins à antigravitation et au phénomène extraterrestre, a évoqué pour la première fois dans son livre *Hidden Truth, Forbidden Knowledge* (Crosspoint Ink Publication, 2006) et dans des articles de NEXUS Australie (Volume 14, n°1 et 2) et France (n° 49 mars-avril 2007) l'existence d'un groupe très puissant se livrant à des abus rituels et sataniques qui s'avère également au cœur des programmes occultes en matière d'armement, que cela soit l'antigravité, la gestion du « problème » extraterrestre ou les armes psychotroniques de manipulation des comportements. Greer a rencontré nombre de témoins émanant de ce que l'on pourrait appeler le cartel militaro-industriel, témoins qui s'accordent à dire qu'il s'agit d'un groupe transnational de 200 à 300 personnes qui sont au-dessus des gouvernements, des services de renseignement ou des multinationales. « Les plus violents d'entre eux sont davantage animés par les idéologies que par l'argent et trouvent leurs racines dans des visions eschatologiques du monde. Ils suivent une doctrine de destruction et pensent que le seul moyen de faire revenir le Christ sur terre est de passer par un anéantissement et la mort de milliards de personnes. Cette idéologie est soutenue par un groupe très puissant... ».

Une question d'empathie

Il sera sans doute toujours impossible de cerner les implications de ces trois phénomènes dans la mesure où ils chevauchent à la fois le monde des opérations clandestines des services de renseignement, des officines militaires, des sociétés secrètes mais aussi l'univers encore plus impalpable des croyances, des rituels, des religions et de l'ésotérisme. Mais il convient de prendre ces gens et ces phénomènes très au sérieux avant d'être dépassé par la situation, et ce, quel que soient le sens de nos croyances et de notre perception du monde. Les trois phénomènes ont en commun quelque chose d'autre, de plus « subjectif », de plus impalpable et par conséquent, de moins défendable : de nombreux témoignages des victimes, tant d'abductions que d'abus rituels sont tellement chargés de détails insignifiants qu'ils tissent une toile qui rend vraisemblable et émotionnellement crédibles ces récits qui, objectivement, ne sont pas sensés l'être. Il faut avoir lu dans le détail une certaine quantité de ces récits pour comprendre ce point de vue. C'est sur ce terrain mouvant que l'observateur, non dénué de sensibilité mais qui désire à tout prix rester neutre, perd pied et ne sait plus à quel saint se vouer. C'est le cas de le dire : le Saint de la raison ou celui de la compassion ? Celui de l'incrédulité à tout prix, quitte à refuser l'existence de toute forme de témoignage subjectif ou celui, plus éloquent et généreux de l'empathie, de la capacité que nous avons tous à nous « identifier » au vécu de l'autre, même si l'expérience de cet autre dépasse ou transcende justement les limites de notre propre conscience. ■

Sources

Dominique Cellura, *Les Cultes de l'enfer*, éditions Spengler, 1993
 Colin A. Ross, *Bluebird, Deliberate Creation of Multiple Personality by Psychiatrists*, Manitou Communication Inc, 2000
 James Randall Noblitt et Pamela Sue Perkin, *Cult and Ritual Abuse*, Praeger, 2000.
 David Icke, *Les enfants de la matrice*, Editions Louise Courteau, 2002 et 2005.
 Annemie Bulté, Douglas De Coninck, Marie-Jeanne Van Heeswyck, *Les dossiers X, ce que la Belgique ne devait pas savoir sur l'affaire Dutroux*, Editions EPO, 1999.
 Gordon Thomas (op cit : *Les armes secrètes de la CIA*, Nouveau Monde Editions, 2006.
 Sectes sataniques en Italie : <http://griess.st1.at/barcelona/enfants/gagliardif.htm>
 Fritz Springmeier et Cisco Wheeler, *The Illuminati Formula to Create a Total Mind Controlled Slav*, TGS Publishing 1996, voir : <http://educate-yourself.org/mc/IlluminatiFormulaIndex.shtml>
The CIA and Military Mind Control Research: Building the Manchurian Candidate, conférence de Colin Ross enregistrée par la radio canadienne CKLN les 16, 23 et 30 mars 1997.

À propos de l'auteur

Karma One anime avec Karmatoo le site belge Karmapolis depuis sa création en 2004. Un site bilingue français-anglais dont la vocation est de livrer des enquêtes sur des sujets « hors normes ». Ce dossier est un travail de synthèse en partie tiré d'un livre à paraître sur le Mind Control. Contact : www.karmapolis.be.